



Département des sciences du langage et de la communication
(DESCILAC)

Licence 3

LDQ1632T Typologie et description des familles de langues

Jean-Alexis MFOUTOU

Le munukutuba
langue bantu

Congo-Brazzaville
République Démocratique du Congo
Angola

Programme

1. Présentation
- 1.1. Classification
- 1.2. Répartition géographique
- 1.3. Le munukutuba : langue véhiculaire
2. Les traits phonétiques du munukutuba
 - 2.1. Les voyelles
 - 2.1.1. Les voyelles brèves
 - 2.1.2. Les voyelles longues
 - 2.2. Les consonnes
 - 2.2.1. Les consonnes sonores
 - 2.2.3. Les consonnes nasales
 - 2.2.4. Les consonnes prénasalisées
 - 2.2.5. Les semi-consonnes
 - 2.3. Le munukutuba : langue à tons
3. La syllabe en munukutuba
4. Le munukutuba : langue à classes
5. Les énoncés munukutuba
 - 5.1. Les schèmes d'énoncés verbaux
 - 5.1.1. Le type : S.N. + P.V.
 - 5.1.2. Le type : S.Pr. + P.V.
 - 5.1.3. Le type : [S. Ø] + P.V.
 - 5.1.4. Le type : S.N. + P.V. + (O.N.) + (C.N)
 - 5.1.5. Le type : [S. Ø] + P.V. + (O.N.) + (C.N.)
 - 5.2. Les schèmes d'énoncés nominaux
 - 5.2.1. Le type : S.N. + P.N.
 - 5.2.2. Le type : S.Pr. + P.N.
 - 5.2.3. Le type : [S. Ø] P.N.
 - 5.3. L'énoncé complexe
 - 5.3.1. L'annexion
 - 5.3.2. Connexion au moyen de coordinatifs

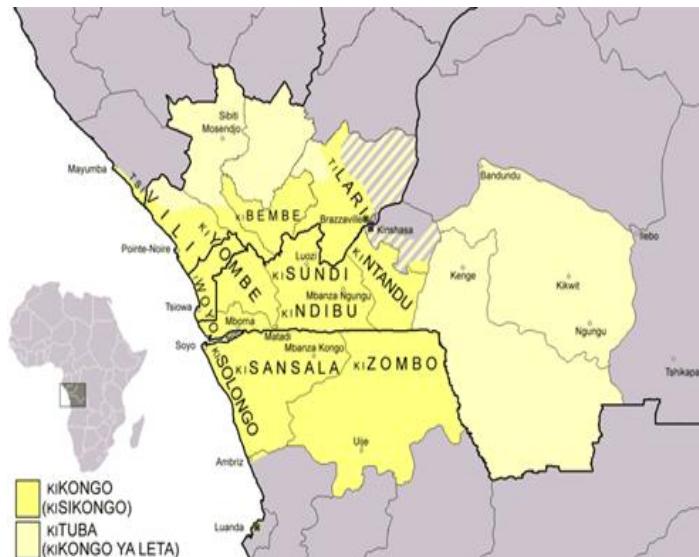
- 5.3.3. Connexion au moyen de subordinatifs
- 5.4. La transformation des schèmes d'énoncés
 - 5.4.1. L'interrogation
 - 5.4.2. La négation
 - 5.4.3. L'interro-négation
 - 5.4.4. Le passage de la voix active à la voix passive

Le munukutuba

1. Présentation

Le mot *munukutuba* est formé à partir du munukutuba *múnù*, « moi, je », et du verbe *kùtùbà*, « dire, parler, énoncer ». En un mot, le terme *mùnùkùtùbà* signifie : « moi, je parle ; moi, je dis... »

Appelé encore *kìtùbà* (terme forgé par les linguistes à partir du préfixe *kì-* et du verbe *kùtùbà* : « parler, dire ») ou *kìkóóngò yà l'État*, le munukutuba est le glossonyme d'une variété véhiculaire à base koongo parlée au sud-Ouest de la République démocratique du Congo – dans les grands centres comme Boma, Matadi, Mbanza-Ngungu, Kiwit, Bandundu –, en Angola –dans le nord du pays et l'enclave du Cabinda –, et au sud de la République du Congo, dans les localités comme Pointe-Noire, Dolisie, Nkayi, Madingou, Brazzaville (Lumwamu F., 1980 : 11).



Distribution géographique des langues kongo et du kituba

1.1. Classification

Le kituba appartient à la famille des langues bantu. La classification de Malcolm Guthrie le place dans le groupe des langues kongo H10.

1.2. Répartition géographique

Sur son aire d'extension, le munukutuba est en contact avec d'autres langues de communication ethnique, mutuellement intelligibles. Tant il est vrai que ces langues contigües interfèrent entre elles, et avec le munukutuba.

Langue « composite », non pas au sens où il résulterait du métissage de plusieurs langues (car cela est le cas de toute langue vivante), mais au sens où il est né de la fonction véhiculaire même, le munukutuba n'est à l'origine du moins, langue maternelle de personne. Aussi, son usage est-il surtout manifeste dans les grands centres commerciaux, dans les marchés, dans les trains, dans les assemblées religieuses, où se rencontrent des sujets d'origines linguistiques diverses. Cette langue s'impose aussi dans les relations professionnelles informelles (échanges entre collègues de travail, discussion entre élèves ou étudiants en dehors des locaux scolaires et universitaires), dans les relations de voyage, notamment – au Congo-Brazzaville – le long du chemin de fer Congo-Océan reliant les terminus de Brazzaville et Pointe-Noire, desservant tout le sud du pays en traversant les départements du Pool, de la Bouenza, du Niari et du Kouilou.

1.3. Le munukutuba : langue véhiculaire

Le munukutuba est une langue à fonction véhiculaire.

Langue véhiculaire, gagnant sans cesse en nombre de locuteurs et de fonctions – et parce qu'il n'arrête pas de s'étendre géographiquement –, le munukutuba ne cesse de se diversifier parlé qu'il est dans les villes et villages des deux Congo, et de d'Angola. F. Lumwamu (1980) estime que près de 6 millions de locuteurs sont à même d'utiliser le munukutuba. Aussi, en réalité, il y a moins un munukutuba central qu'une langue munukutuba riche de son unité mais aussi de ses variantes régionales.

Cette langue parlée au cœur même de ce qui fut jadis le vaste royaume du *Koongo dya Ntootila*¹, est en vérité comme contrainte de porter trace profonde d'une histoire dans laquelle son territoire géographique oblige en quelque sorte à faire vivre dans un seul et même langage des langues ethniques diverses. Aujourd'hui, le munukutuba n'est rien d'autre que la mise à profit des solidarités de toutes sortes des parlers ethniques de cet ancien royaume de *koongo dya Ntootila* : dôondò, káambà, kúnyì, vílì, béémbè, lààri, púnù... Autour du munukutuba en effet, gravitent toutes ces langues, le nourrissant chacune à sa manière. Pour le grand peuple kongo, le munukutuba, c'est l'une des langues à connaître en ville, l'une des langues de la communication interethnique, l'une des langues du modernisme que l'histoire politique et économique a privilégiée parmi d'autres langues comme instrument d'inter-compréhension.

En République du Congo, la Constitution lui reconnaît au même titre que le lingala, le statut de langue nationale. En effet, l'article 3 de la Constitution de 1992 stipule :

¹ Du nom d'un groupe ethnique du bas Koongo appelé justement *Koongo* et qui donna son nom au territoire et à la partie du majestueux fleuve *Koongo* qu'il contrôlait, *Koongo dya Ntootila* fut, entre 1100 et 1500 de notre ère, une formation politique étonnamment moderne pour l'époque : forte centralisation du pouvoir, autonomisation relative du politique qui n'a plus rien à voir avec l'organisation parentale du pouvoir, existence d'un appareil de l'État et de gouvernement, existence des moyens coercitifs de gouvernement : armée, police, structure judiciaire. Les navigateurs Portugais qui découvrent le *Koongo dya Ntootila* en 1842 furent frappés de rencontrer si loin de l'occident une telle architecture du pouvoir politique. La belle architecture devait s'effondrer dès les débuts du XVI^e siècle, rattrapée par la traite des Noirs ; pendant 400 ans, elle écuma tout le bassin du Koongo.

« *La langue officielle est le français [...] Les langues nationales véhiculaires sont le lingala et le munukutuba.* »

En son article 6, la Constitution de 2002 stipule stipule : « *La langue officielle est le français [...] Les langues nationales véhiculaires sont le lingala et le kituba.* »

En République démocratique du Congo – ici, le munukutuba est davantage appelé *kituba* ou *kikongo ya l'État* –, l'article 8 de la Constitution de 2006 stipule : « *Les langues nationales sont le kikongo, le lingala, le swahili et le tshiluba.* (...).

En Angola, le munukutuba davantage appelé *kikongo*, est langue nationale avec cinq autres langues bantu (l'umbundu, le kimbundu, le chokwe, le nganguele et le kwanyama).

Si le français dans les deux Congo et le portugais en Angola constituent une forme haute par rapport au munukutuba (et aux langues véhiculaires comme le lingala, le swahili et le tshiluba), le munukutuba – au même titre que le lingala, le swahili et le tshiluba – constitue à son tour une forme haute par rapport aux langues de communication ethnique.

2. Les traits phonétiques du munukutuba

2.1. Les voyelles

Le système munukutuba comporte dix voyelles, toutes orales : cinq brèves et cinq longues.

2.1.1. Les voyelles brèves

[i] <i>kùsìkísà</i>	faire tarir.
[e] <i>kùtékà</i>	vendre ; puiser.
[a] <i>kùsálà</i>	travailler.
[o] <i>kùsólà</i>	défricher.
[u] <i>kùlúkà</i>	vomir.

2.1.2. Les voyelles longues

[ii] <i>kùsììkísà</i>	vanter, se vanter.
[ee] <i>kùtéékà</i>	apparaître, se manifester soudainement ; produire un bruit par éclat.
[aa] <i>kùsáálà</i>	mépriser ; insolencer.
[oo] <i>kùsóólà</i>	choisir.
[uu] <i>kùlúúkà</i>	éclater.

2.2. Les consonnes

Le munukutuba atteste des consonnes orales, nasales et prénasalisées.

Notons toutefois que parmi les consonnes orales, il y a des sonores et des sourdes.

2.2.1. Les consonnes sonores

[b] <i>dìbábà</i>	un muet.
[d] <i>kùdílà</i>	pleurer.
[v] <i>vé</i>	non, pas (adv. de négation).
[z] <i>kùzólà</i>	aimer.
[l] <i>kùláálà</i>	dormir.

2.2.2. Les consonnes sourdes

[p] <i>dipàpú</i>	une aile.
[t] <i>kùtátà</i>	brûler, roussir, cramer.
[k] <i>kùkàtúkà</i>	se retirer, se soustraire.
[f] <i>Fúlà-fúlà</i>	véhicule de transport en commun ; autobus, bus, car.
[s] <i>kùsósà</i>	<i>chercher, analyser, scruter, sonder, fouiller.</i>

2.2.3. Les consonnes nasales

[m] <i>máámèè !</i>	interjection. Exprime le regret, la désolation ; hélas !
[n] <i>náánà</i>	huit.
[p] <i>pókà</i>	serpent.

2.2.4. Les consonnes prénasalisées

Les consonnes prénasalisées sont des consonnes dont l'articulation commençant comme pour celle des nasales (avec des vibrations de l'air dans les fosses nasales) se termine comme pour celle des consonnes orales, avec le voile du palais relevé contre la paroi arrière du rhino-pharynx, bouchant ainsi l'accès de l'air aux fosses nasales. L'air passe alors uniquement par la bouche.

[mp] <i>mpíímpà</i>	nuit, obscurité, ténèbres.
[mb] <i>mbéémbò</i>	voix, son, parole, accent, ton.
[mf] <i>mfíílù</i>	meuble sur lequel on se couche pour dormir ou pour se reposer ; lit.
[mv] <i>mvíílà</i>	1. année. 2. pluie.

[nt] <i>ntímà</i>	1. cœur. 2. poitrine
[nd] <i>ndáándù</i>	bénéfice, avantage, profit.
[ns] <i>nsà</i>	dont la saveur est aigre ; aigre, acide, âcre.
[nz] <i>nzóónzì</i>	juge, justicier, arbitre.
[nk] <i>nkélè</i>	colère, ressentiment, mécontentement.
[ng] <i>ngé</i>	pronome personnel de la deuxième personne du singulier ; tu, toi.

2.2.5. Les semi-consonnes

Le munukutuba compte deux semi-consonnes [y] et [w]. Tandis que [y] se réalise comme une palatale, sonore, orale, [w] se réalise à son tour comme une labio-alvéolaire sourde, orale.

[y] <i>yááyì</i>	pronome démonstratif ; celui-ci, celle-ci.
[w] <i>kíkuúwà</i>	1. écouter, entendre. 2. comprendre.

2.3. Le munukutuba : langue à tons

Le munukutuba atteste l'existence de tons ponctuels haut ‿ et bas ᬁ, et des oppositions tonales pertinentes dans le lexique, mais non dans le système grammatical.

<i>Lítúmù</i>	règle établie par une autorité souveraine ; loi.
<i>Kízééngà</i>	1. couper, trancher. 2. traverser. 3. juger.
<i>Díkùlù</i>	1. pied. 2. jambe.

Le munukutuba connaît des perturbations tonales assez complexes, mais que la théorie syllabique permet d'éclairer aujourd'hui. En fait, l'unité tonale ici est la syllabe mais le schème tonal du mot est articulé en pieds. On peut alors avoir un gouvernement strict interconstituant (P1 ← P2), par harmonie régressive :

- Bà-ánà* → *báánà* : enfants, fils, filles.
Bù-ómà → *bóómà* : trouble, peur, émotion.
Dì-ísù → *díísù* : œil.
Mà-éngà → *mééngà* : sang.
Mù-ánà → *mwáánà* : enfants, fils, filles.

3. La syllabe en munukutuba

Si les traits distinctifs des sons sont groupés en faisceaux pour donner des phonèmes, ceux-ci s'enchaînent à leur tour pour former des séquences. Le schème élémentaire gouvernant tout groupement de phonèmes, écrit Jakobson R. (1978 : 118, t.1) est la syllabe. De fait, celle-ci peut être posée comme l'unité phonologique immédiatement supérieure à l'unité "phonème". Le statut monophonématique des consonnes prénasalisées /mp/, /mb/, /mf/, /mv/, /nt/, /nd/, /ns/, /nz/, /nk/, ainsi que le statut semi-consonnantique de /w/ et /y/ sont soutenus entre autres à partir des considérations de la structure syllabique en munukutuba, car phonologiquement, la syllabe est une unité primordiale à l'intérieur de laquelle peuvent être établies les distributions relatives des phonèmes d'une langue.

Cependant, le problème essentiel est celui du repérage de la coupe syllabique. Dans les cas les plus simples, écrit Martinet A. (1986 : 59), il y a autant de syllabes que de voyelles séparées par des consonnes. Or, ceci ne rend compte ni de la structure syllabique, ni de sa coupe. Le découpage syllabique munukutuba présente une instabilité déroutante. Ce qui suppose que si la syllabe est une unité phonétique, elle est au moins sujette à divers processus de restriction susceptibles d'entraîner certains changements de prononciation.

Dì-ámbù → *dyáámbù* : difficultés, problèmes ;
plur. *máámbù*

Dì-ínù → *díínù* : chacun des petits os qui, implantés dans la mâchoire, servent à modre et à mâcher les aliments ; dent ; pl. *méénò*

Dì-óngà → *dyóóngà* : tige de bois armé qu'on lance avec un arc *ou une arbalète* ; *flèche*

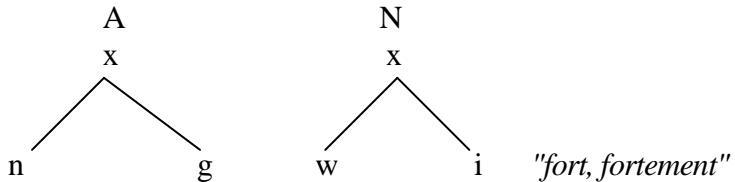
Kì-ádì → *kyáádì* : sentiment qui saisit à la vue des souffrances d'autrui ; pitié

Mà-ámbù → *máámbù* : difficultés, problèmes ; plur. de *dyáámbù*.

Mà-énò → *méénò* plur. de *díínù* : chacun des petits os qui, implantés dans la mâchoire, servent à mordre et à mâcher les aliments ; dent

Mà-íngì → *mííngì* : un grand nombre, une quantité plus ou moins considérable, grandement ; beaucoup

Au niveau structural, c'est-à-dire au niveau du squelette des séquences phonologiques – il ne s'agit pas encore de syllabe mais d'une base susceptible d'être syllabifiée de diverses manières –, toute séquence du munukutuba est une succession de constituants dans un ordre rigoureux attaque "a" – rime "r". Et chaque constituant est défini par ses rapports avec le squelette figuré par un ensemble de points x, x... associés avec des segments ou des phonèmes. Le munukutuba – chacun de ses deux constituants "a" et "r" se complexifiant de manière spécifique – atteste des "points branchants".



En munukutuba, l'attaque "a" – difficilement élidable – se caractérise par une certaine solidité. De plus, alors que le noyau est perméable à certaines contaminations, l'attaque est imperméable à ces contaminations. Cette imperméabilité de l'attaque s'explique par la nature même du gouvernement interconstituant.

Le munukutuba est une langue dite "CVCV..." et qui ne connaît que des syllabes ouvertes :

K ì b ù t í s ì celui ou celle qui pratique les accouchements ; accoucheur
CVCVCVCV

K ù b íí k à se séparer d'une personne ou d'une chose ;
CVC VCV s'éloigner de ; abandonner

K ù k ù l ú l à diminuer la hauteur, faire descendre, abaisser
CVCVCVCV

Mp á s ì douleur, état de celui qui souffre ; souffrance.
C VCV

Etc.

C'est que la syllabe prend corps au niveau du mot phonologique, celui-ci étant la forme phonologique que revêt le constituant syntaxique minimal caractérisé par le schème radical + affixes ; les affixes pouvant être des dérivatifs préfixés ou infixés, ou des flexions (toujours suffixés).

4. Le munukutuba : langue à classes

En munukutuba, tout nominal est nécessairement intégré dans le système de classe nominale – entendue comme système d'accords distincts mais en relation d'opposition de nombre singulier-pluriel. En effet, les préfixes de classe apparaissent en une alternance explicite ou implicite avec un autre préfixe en opposition de nombre (entre le singulier et le pluriel) :

Ø / bà

Ø-mfúmù	Un chef, un responsable...
Bà-mfúmù	Des chefs, des responsables...

Mù / bà

Mù-úntù	Un homme, un être humain...
Bà-úntù	Des hommes, des êtres humains...

Mù / mì

Mù-sáámbù	Une prière, une supplication...
Mì-sáámbù	Des prières, des supplications...

Dì / mà

Dì-súmù	Un péché...
Mà-súmù	Des péchés...

Kì / bì

Kì-lúmbù	Un jour, une journée...
Bì-lúmbù	Des jours, des journées...
Etc.	

Bien des descriptions reconnaissent au munukutuba dix classes nominales, d'autres sept, d'autres encore cinq – selon les méthodes utilisées pour le dénombrement.

5. Les énoncés munukutuba

On trouve en munukutuba des schèmes d'énoncés verbaux – caractérisés par la présence d'un constituant verbal pouvant exprimer l'action faite ou subie par le sujet, l'existence ou l'état du sujet – et des schèmes d'énoncés nominaux dont le critère d'identification est tout simplement l'absence de constituant verbal en fonction prédicative.

5.1. Les schèmes d'énoncés verbaux

5.1.1. Le type : S.N. + P.V.

Si S.N. est le sujet nominal – en ce qu'il désigne l'agent de l'action exprimée par le prédicat-verbal, ou en ce qu'il est dans l'état exprimé par le prédicat-verbal –, P.V. est quant à lui le prédicat verbal : il exprime l'action faite ou subie par le sujet nominal, l'existence ou l'état du sujet nominal. S.N. + P.V. constituent le nexus (le nœud).

Bàmfùmù mé zóónzàles *chefs ont parlé.*
S.N. P.V.

Múúntù mé kúfwà *une personne est décédée.*
S.N. P.V.

Mwáánà mé lúkà *l'enfant a vomi.*
S.N. P.V.

5.1.2. Le type : **S.Pr.** + **P.V.**

Plutôt que d'être assumée par un nominal, la fonction sujet est ici assumée par un pronom fort qui est ni plus ni moins une trace *TS* du nominal sujet. Le nexus *NX* étant par définition, irréductible, la suppression de l'un du sujet *S* ou du prédicat *P* annulerait le nexus comme tel. Les deux éléments constitutifs du nexus verbal, sont dans une relation de présupposition mutuelle.

bà mé kúdyà *elles ont mangé.*
S.Pr. P.V.

Bà mé zóónzà *ils ont parlé.*
S.Pr. P.V.

Yáándi mé kúfwà *il (elle) est décédé(e).*
S.Pr. P.V.

Yáándi mé lúkà *(elle) a vomi.*
S.Pr. P.V.

5.1.3. Le type : **[S. Ø] + P.V.**

Lorsque le verbe est à l'impératif singulier, il assume seul le rôle de nexus *NX*.

Kúdyà *mange.*
[S. Ø] P.V.

Zóónzà *parle.*
[S. Ø] P.V.

Kíímà *fuis ; sauve-toi.*
[S. Ø] P.V.

5.1.4. Le type : S.N. + P.V. + (O.N.) + (C.N)

Un énoncé munukutuba à une proposition peut comprendre un nexus NX et des expansions EX par définition annexes. Ces expansions peuvent être de deux natures : objet O et circonstant C.

Bàkééntò ké láámbà **mádyà** nà kíkúúkù.
S.N. P.V. (O.N.) (C.N.)
Proprem. *les femmes prépareront à manger dans la cuisine*

Bàndúúmbà mé sálà **màtángà** nà záándù.
S.N. P.V. (O.N.) (C.N.)
Proprem. *Les jeunes filles ont fait la fête sur la place du marché.*

Táátà mè síímbà **mùyíbì** nà mpíímpà.
S.N. P.V. (O.N.) (C.N.)
Proprem. *Papa a arrêté un voleur dans la nuit.*

5.1.5. Le type : [S. Ø] + P.V. + (O.N.) + (C.N.)

Kúdyà ngúbà nà yínzò.
[S. Ø] P.V. (O.N.) (C.N)
Proprem. *Mange des cacahuètes à la maison.*

Zóónzà mìnùkùtùbà nà záándù.
[S. Ø] P.V. (O.N.) (C.N)
Proprem. *Parle munukutuba au marché*

Kíimà kíláwù nà nzílà.
[S. Ø] P.V. (O.N) (C.N.)
Proprem. *Évite un (le) fou dans la rue.*

5.2. Les schèmes d'énoncés nominaux

Le munukutuba fait apparaître – du fait de leur différence de structuration du nexus NX de chacun d'eux –, plusieurs types d'énoncés nominaux.

5.2.1. Le type : S.N. + P.N.

Nous avons vu que S.N. se lit « Sujet-Nominal ». À celui-ci s'ajoute à présent P.N. qui se lit « Prédicat-Nominal » et qui assume la fonction prédicative.

Les constituants de ce schème, comme ceux de tous les schèmes d'énoncés nominaux, sont en définitive de formation nominale : nom, nom infini, syntagme complétif et qualificatif. Deux constituants ou groupes de constituants forment alors le nexus NX de ce type de schème.

Kééntò ndókì. *La femme est une sorcière.*

S.N. P.N.

Yéézu mwáánà yà nzáámbì. *Jésus est le fils de Dieu.*

S.N. P.N.

5.2.2. Le type : S.Pr. + P.N.

Ngé lééki.

Tu es un(e) cadet (te).

S.Pr. P.N.

Béénò bà ngáángà nzáámbì. *Vous êtes des prêtres.*

S.Pr. P.N.

5.2.3. Le type : [S. Ø] P.N.

Bàtéékólò.

Voici les petits-fils.

[S. Ø] P.N.

Kééntò.

Voici l'épouse.

[S. Ø] P.N.

Yínzò.

Voici la maison.

[S. Ø] P.N.

Un énoncé à une proposition comprend inévitablement un nexus certes, mais il peut aussi admettre des expansions par définition annexes.

Tááà nà máámà báñzáámbi nà ntótò.

S.N P.N.

Proprem. *Un père et une mère sont tels des dieux sur terre.*

Nsúsù mádyà nà bwáálà.

S.N P.N.

Proprem. *Au village, le poulet constitue un grand repas.*

Ngé mwáánà yà nzáámbì.

S.Pr. P.N.

Proprem. *Tu es le fils de Dieu.*

5.3. L'énoncé complexe

Si l'énoncé complexe peut être défini comme un énoncé comptant plusieurs nexus et réductible à un énoncé simple (comportant un seul nexus), alors il importe de voir la manière dont s'effectue ici le passage de l'énoncé simple à l'énoncé complexe, autrement dit la manière dont sont reliées deux propositions P et P'.

5.3.1. L'annexion

En munukutuba, un des moyens de passage de l'énoncé simple à l'énoncé complexe est l'annexion, c'est-à-dire l'absence de tout morphème de connexion entre P et P'.

Kééntò mé dàsúkà, bákálà mé báñsíkà.

P P'

Proprem. *La femme s'est mise en colère, et le mari est sorti.*

Ou,
La femme s'est mise en colère, alors, le mari est sorti.
Ou encore,
Le mari est sorti lorsque la femme s'est mise en colère.

Yáándì mé tálà múnù, yáándì mé kìmà.
P P'
Proprem. *Il (elle) m'a vu(e), et il (elle) s'est enfui(e).*
Ou,
Il (elle) m'a vu(e), alors, il (elle) s'est enfui(e).
Ou encore,
Il (elle) s'est enfui(e) lorsqu'il (elle) m'a vu(e).

Mìyíbì mé tálà nyókà, bà mé tèkítà
P P'
Proprem. *Les voleurs ont vu un serpent, et ils ont tremblé.*
Ou,
Les voleurs ont vu un serpent, alors, ils ont tremblé.
Ou encore,
Les voleurs ont tremblé lorsqu'ils ont vu un serpent.

5.3.2. Connexion au moyen de coordinatifs

En plus de l'annexion, le munukutuba fait usage de la connexion au moyen de coordinatifs (*kásì, nà, nì yáwù yínà, nsyò, tò*) :

Kásì : *marque de l'opposition, de la différence, de la restriction ; mais.*

Nà : *sert à relier deux mots ou deux propositions de même nature et de même fonction ; et.*

Ní yáwù yínà : conjonction signifiant : à cause de cela, c'est pourquoi, aussi.

Nsyò : conjonction qui sert à lier un discours à un autre ; or.

Tò : conjonction de coordination exprimant l'alternative ; ou, ou bien ; autrement, en d'autres termes.

Mwáánà mé kwíízà, kásì táátà mé bàsíkà.

P P'

Proprem. *Le fils est arrivé, mais le père est sorti.*

Mfúmù yà bwáálà mé yímbà, nà yáandí mé bínà.

P
P'

Proprem. *Le chef de village a chanté, et il a dansé.*

Yáandì zòonzákà yáandì ké mùvìlì nsyò yáandì vùnáákà.

P P

Proprem. *Il (elle) avait déclaré qu'il (elle) était Vili(e), or il (elle) disait une contre vérité.*

Ou,

Il (elle) avait déclaré qu'il (elle) était Vili(e), en fait il (elle) disait une contre vérité.

5.3.3. Connexion au moyen de subordinatifs

En plus de l'annexion ou juxtaposition, et de la connexion au moyen de coordinatifs, le munukutuba fait également usage de la connexion au moyen de subordinatifs (*nà ntáángù yínà, ntáángù, ntáángù yínà, sámù, sámù nà, síkà, tì, yínà, ntáángù, wápi ndáámbù, wápi síkà*) :

Nà ntáángù yínà : *conjonction signifiant : au moment où, quand ; lorsque.*

Ntáángù : *conjonction – de nà ntáángù yínà, puis par ellipse ntáángù – signifiant : au moment où, quand ; lorsque.*

Ntáángù yínà : *conjonction – de nà ntáángù yínà, puis par ellipse ntáángù yínà – signifiant : au moment où, quand ; lorsque.*

Sámù : *conjonction de subordination – de sámù nà, puis par ellipse sámù – signifiant : puisque, du moment que, parce que.*

Sámù nà : *conjonction signifiant : puisque, du moment que, parce que.*

Síkà : *conjonction de subordination – de wápì síkà, puis par ellipse síkà – servant à relier une proposition principale à une proposition subordonnée ; où.*

Tì : *conjonction de subordination servant à relier une proposition principale à une proposition subordonnée ; que.*

Wápì ndáámbù : *conjonction de subordination servant à relier une proposition principale à une proposition subordonnée ; où.*

Wápì síkà : *conjonction de subordination servant à relier une proposition principale à une proposition subordonnée ; où.*

Yínà : *conjonction de subordination – de nà ntáángù yínà, puis par ellipse yínà – servant à relier une proposition principale à une proposition subordonnée ; que ; au moment où, quand ; lorsque.*

Mù sùumbáákà dikálù nà ntáángù yínà ngé bèèláákà.

P P'

Proprem. *J'avais acheté une bicyclette lorsque tu étais tombé(e) malade.*

Bà ké kwééndà nà bìlángà ntáángù mvúlà ké mánísà.

P P'

Proprem. *Ils (elles) iront aux champs quand il aura cessé de pleuvoir.*

Bétò ké sèpélà ntáángù yínà bétò ké tálà ngé.

P P'

Proprem. *Nous nous réjouirons lorsque nous te verrons.*

Ntwéényà mé dilà sámù ngé mé ngálà yáándì.

P P'

Proprem. *Le jeune a pleuré parce que tu l'as réprimandé.*

5.4. La transformation des schèmes d'énoncés

Dans une situation ordinaire de discours, les différents schèmes d'énoncés qui viennent d'être présentés sous leur forme canonique, peuvent être soumis à de nombreuses manipulations dites « licites », en ce que le résultat est un énoncé encore acceptable par l'énonceur psychosocial.

5.4.1. L'interrogation

L'interrogation est exprimée au moyen des pronoms interrogatifs *sámù nà yínkì, nà yínkì, yínkì..., nánì, bà nánì..., wápi ndáámbù, wápi sítà*. Le rôle expressif de l'intonation dans ce contexte est essentiel : le locuteur du munukutuba rend en effet ces interrogations avec une intonation de montée rapide en fin d'énoncé avec allongement de la voyelle finale.

Nà yínkì ? Proprem. *Avec quoi ? Par quel moyen ?*

Yínkì ? Proprem. *Quoi ? Qu'est-ce que ?*

Nánì ? Proprem. *Qui ? (sing.)*

Nà nánì ? Proprem. *Avec qui ? (sing.)*

Bà nánì ? Proprem. *Qui ? (plur.)*

Nà bàñaní ? Proprem. *Avec qui ? (plur.)*

Sámù nà yínkì ? Proprem. *Pourquoi ?*

Wápi ndáámbù ? Proprem. *Où ?*

Wápi sítà ? Proprem. *Où ?*

Nà yínkì ngé mé kúdyà mbísì ?

Ou,

Ngé mé kúdyà mbísì nà yínkì ?

Proprem. *Avec quoi as-tu mangé le poisson ?*

Yínkì bàkééntò zólà sálà ?

Ou,

Bákééntò zólà sálà yínkì ?

Proprem. *Qu'est-ce que les femmes voudraient-elles faire ?*

Nánì mé kwíízà nà yínzò ?

Ou,

Nà yínzò, nánì mé kwíízà ?

Proprem. *Qui est arrivé à la maison ?*

5.4.2. La négation

En munukutuba, la négation totale – entendue comme expression d'un refus catégorique, d'une impossibilité, d'un cas qui ne s'est jamais produit – ou partielle en tant qu'elle exprime une opinion nuancée d'un cas se produisant de temps en temps, est rendue par l'une ou l'autre des particules **é-é**, **vé** et **wápi**.

É-é *adverbe de négation ; exprime le refus ; non.*

Vé *adverbe de négation ; expression signifiant le refus ; non ; pas.*

Wápi *adverbe de négation ; expression signifiant le refus ; non.*

Yáándì ké kwíízà vé.

Proprem. *Il (elle) ne viendra pas.*

Báánà mé kúdyà vé.

Proprem. *Les enfants n'ont pas mangé.*

5.4.3. L'interro-négation

En munukutuba, l'interro-négation se construit au moyen de l'interrogation telle que nous l'avons vue en 2, et de l'adverbe de négation **vé**.

Mfúmù ké zóónzà vé ?

Proprem. *Le chef ne parlera pas ?*

Ou,

Le chef ne parlera-t-il pas ?

Ngé ké dyáákà nà nkélè vé ?

Proprem. *Tu n'es plus en colère ?*

Ou,

Tu n'es plus fâché(e) ?

5.4.4. Le passage de la voix active à la voix passive

Le passage de la voix active en munukutuba occasionne l'intervertissement de l'ordre des constituants syntaxiques d'un énoncé, en occasionnant quelquefois des aménagements morphologiques.

Soient les phrases à la voix active suivantes :

Nà Màdíngù bà ké zòonzákà mùnùkùtùbà.

Proprem. *À Madingou, on parle munukutuba.*

Bà mé káangà mÙyibì nà bwáálà.

Proprem. *On a arrêté un voleur au village.*

Ces énoncés peuvent aussi être réalisés :

MÙnùkùtùbà ké zòonzàmáákà nà Màdíngù.

Proprem. *Le munukutuba est parlé à Madingou.*

Ou,

À Madingou, le munukutuba est parlé.

MÙyibì mé kàangámà nà bwáálà.

Proprem. *Un voleur a été arrêté au village.*

Ou,

Au village, un voleur a été arrêté.

Bibliographie

- Centre pour l'étude des langues congolaises (CELCO), 1983,
Situation linguistique en Afrique centrale. Inventaire
préliminaire, Le Congo, ALAC / CONGO, 57 p.
- Centre pour l'étude des langues congolaises (CELCO), Sd_b.,
"Proposition pour l'orthographe des langues
congolaises", Université Marien Ngouabi, Faculté des
lettres et des sciences humaines, 11 p.
- HOUIS M., 1967, *Aperçu sur les structures grammaticales
des langues négro-africaines (suivi de réflexion sur le
langage en Afrique noire)*, AD. Instar manuscripti ;
Lyon "Afrique et langage", 311 p. et index
terminologique pp. I-XLVII.
- HOUIS M., 1971, "La description des langues négro-
africaines : 1- La description d'une langue", *Afrique et
langage*, N°1, 1^{er} semestre, pp. 11-45.
- HOUIS M., 1974, "La description des langues négro-
africaines : 1- La description d'une langue", *Afrique et
langage*, N°2, 2^è semestre, pp. 5-41.
- HOUIS M., 1977, "Plan de description systématique des
langues négro-africaines", *Afrique et langage*, N°7, 1^{er}
semestre, pp. 5-65.
- I.N.R.A.P., 1981_a, *Lexique français-munukutuba*, Nathan,
Paris, 272 p.
- I.N.R.A.P., 1982_a, *Éléments de grammaire kituba*, Nathan,
Paris, 32 p.

- JAKOSON R., 1978, *Essais de linguistique générale, 1- Les fondations du langage*, Traduit et préfacé par Nicolas RUWET, "Arguments", Les éditions de minuit, 260 p.
- KAYE J., LOWENSTAMM J., 1984, "De la syllabicité", *Formes sonores du langage*, éd. F. DEEL, Hermann.
- KAYE J., LOWENSTAMM J., VERGNAUD J. R., 1988, "La structure interne des éléments phonologiques", *Recherches linguistiques*, N°17.
- LAMAN K. E., 1936, *Dictionnaire kikoongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikoongo*, Buxelles, 2 volumes, XCIV + 1183 p., 1 carte.
- LUMWAMU F., 1980, "La classification nominale du munukutuba", *DIMI : Revue du Centre pour l'Étude des langues Congolaises (CELCO)*, N° 4/5, pp. 11-17.
- LUMWAMU F., 1983, "Réflexion sur l'évolution lexicale du munukutuba", *Actes de la Vè table Ronde des Centres de linguistique Appliquée d'Afrique Noire*, Bulletin de l'A.E.L.I.A., 6, pp. 217-222.
- MARTINET A., 1980, *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 221 p.
- MFOUTOU J.-A., 2019, *Pour une histoire du munukutuba, langue bantoue*, Éditions L'Harmattan, 130 p.
- MFOUTOU J.-A., 2019, *Parlons munukutuba, Congo-Brazzaville, République démocratique du Congo, Angola*, Éditions L'Harmattan, 426 p.
- MFOUTOU J.-A., 2010, *Essai sur la traduction : Faits divers et lexique français-munukutuba*, Éditions L'Harmattan, 242 p.

MFOUTOU J.-A., 2009, *Grammaire et lexique munukutuba.*
Congo-Brazzaville, République Démocratique du
Congo, Angola, Éditions L'Harmattan, 344 p.